

Ces adventices qui posent problème

La présence d'herbes indésirables nuit non seulement à l'esthétique du terrain, mais aussi à sa jouabilité, sa sécurité et sa durabilité. Le point sur les adventices les plus problématiques et les leviers techniques disponibles.



L'*Eleusine indica* est graminée C4 d'allure grossière, caractérisée par un cœur blanchâtre. Elle supporte très bien les températures élevées et les tontes rases. Son développement se limite, pour l'instant, au Sud de la France.

En juillet dernier, l'arrêté fixant la liste des équipements sportifs (ou parties d'équipements sportifs) relatif à la mise sur le marché et à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques et de leurs adjuvants, pour lesquels il n'existe pas de solutions techniques alternatives suffisantes permettant d'obtenir la qualité requise dans le cadre de compétitions officielles, a été publié. Verdict : le phyto oui, mais pour les stades classés T1 à T3. En-dessous (sauf pour les hybrides T4 et T5), il faudra s'en passer. D'où l'inquiétude des gestionnaires des stades non concernés par les dérogations. Car de nouvelles adventices, en compagnie de celles déjà bien connues et pour lesquelles il est déjà complexe de lutter sans chimie, se propagent sur tout le territoire. On pense notamment à la digitale sanguine et à l'éleusine Indica.

Fichue digitale sanguine

Certaines adventices font davantage parler d'elles. C'est le cas de la digitale sanguine. "Cette plante est un marqueur du réchauffement climatique en cours. Si on l'observait uniquement dans le Sud de la France il y a quelques années, elle est aujourd'hui omniprésente", précise Ollivier Dours, personne ressource au ministère de l'agriculture et responsable R&D au sein de l'Agref. Particularité, et ce qui fait d'elle une redoutable adventice, "cette monocotylédone estivale s'adapte à la hauteur de tonte en diminuant la distance des entre-nœuds et en montant en épi à quelques centimètres du sol ce qui lui assure un capital grainier important", décrit l'expert. Autre capacité : la digitale sanguine s'active très rapidement en sortie d'hiver ou plus tardivement au printemps selon l'année et colonise les moindres espaces vides.

Toute la question est : comment lutter ? Pour les stades T1 à T3, même si les herbicides sont sous tension et que l'objectif national reste de réduire de 50 % l'utilisation des produits phytosanitaires d'ici à 2030, la chimie est d'un grand secours (de type auxinique pour les dicotylédones). Quoi que. *"Depuis plusieurs années, nous observons de nouvelles espèces considérées comme indésirables. Il s'agit principalement de graminées de saison chaude dites en C4. La difficulté majeure avec ces nouvelles espèces réside dans leur appartenance à la famille des Poaceae, qui regroupe également toutes les espèces cultivées sur nos surfaces sportives (Lolium perenne, Festuca spp., Agrostis spp.) et Cyperaceae. Cette proximité taxonomique complique significativement la lutte sélective, les herbicides anti-graminées risquant d'impacter à la fois les espèces indésirables et celles souhaitées"*, explique Baptiste Traineau, expert technique gazon chez Syngenta. Pour les stades dont le classement est inférieur à T3, toute la stratégie consiste à rendre le gazon sportif ultra-compétitif vis-à-vis des adventices. La méthode : nourrir le gazon dans les règles, biostimuler et regarnir en sortie d'hiver. Des alternatives, notamment des acides pélargoniques, peuvent être utilisées dans le cadre d'un traitement de précision (détection des indésirables par infrarouge par exemple).

Attention à cette autre graminée C4

Restons avec les monocotylédones en évoquant l'Eleusine indica, observée (pour l'instant) dans le Sud. *"Elle fait partie des adventices estivales qui sont fréquemment retrouvées dans les terrains sablonneux. C'est un marqueur de compaction et de stress dans les zones du terrain à haut trafic. Pour la repérer, il faut chercher des touffes en rosette aplaties, une base blanchâtre ou argentée et surveiller les zones très compactées. Elle supporte malheureusement bien les tontes basses et la chaleur"*, observe Margot Prévost, chef de marque chez le constructeur et distributeur Saelen. La lutte est donc complexe. *"Il est de plus en plus difficile de lutter contre ces graminées d'origine tropicale. Elles sont très compétitives, d'autant plus qu'avec le réchauffement climatique on observe une reprise végétale de ces indésirables après la période estivale, alors que les graminées d'intérêt sont en récession. Ce comportement est*



Parmi les adventices les plus coriaces : Bellis perennis.

nouveau et cela complexifie davantage la maîtrise de leur développement", explique Ollivier Dours. Les moyens de lutte sont identiques aux autres indésirables. *"L'idée est de mettre en place une gestion intégrée pour avoir une dynamique des graminées en place. Cela passe donc par un programme de fertilisation/biostimulation adapté, un arrosage maîtrisé... Il faut avoir en tête que les adventices arrivent quand le gazon s'affaiblit"*, précise Marc Ribeyron, responsable développement chez ICL Growing Solutions.

Celles qu'on connaît (trop) bien

Pâturins, plantains, pâquerettes, trèfles... Ces herbes indésirables, malheureusement bien connues des intendants, posent toujours problème, excepté peut être sur les stades classés T1 à T3 où les herbicides sélectifs sont assez efficaces contre les dicotylédones. Cependant, le trèfle n'est pas systématiquement un ennemi. *"En zéro phyto, il est dur de lutter. On peut cependant l'accepter sur un terrain : le trèfle se nanifiera et apportera naturellement de l'azote"*, indique Olivier Dours. Pour les autres adventices, pas de compromis, surtout avec Poa annua, cette graminée caractérisée par un enracinement peu profond. Peu de racines, donc une résistance faible au passage d'une herse étrille. Elle est aussi friande de phosphore. *"Les racines du pâturin annuel ont un système racinaire très superficiel (maximum 5 cm de profondeur en général). Ainsi, apporter le phosphore plus en profondeur, en limitant son apport en surface, limite le développement des adventices"*, développe Pierrick Fort, responsable marché chez Compo Expert. Plus globalement, la gestion de l'azote reste un levier majeur. *"De façon générale, il faut raisonner ses apports en azote pour limiter le développement des adventices. En effet, un essai que nous avons réalisé au Lycée agricole de Fonlabour, a montré qu'avec 200 unités d'azote apportées/ha/an, on améliore la densité du gazon, tout en réduisant la présence d'adventices. L'effet est encore plus visible à 250 et 300 unités d'azote"*, poursuit-il. Au final, la maîtrise de ces adventices 'historiques' repose moins sur une solution miracle que sur la rigueur des pratiques agronomiques, seules capables de maintenir un gazon dense, équilibré et durablement compétitif.

Ville de Liffré (35)
Contre le trèfle et le plantain

Romain Mignon, responsable des espaces verts, de la voirie et de la propreté urbaine à la Ville de Liffré (labellisée Ville Active et Sportive, 3 Lauriers), livre une bataille stratégique contre les herbes indésirables présentes sur le stade Nelson Paillou (terrain d'honneur de 7 500 m²). *"Nous sommes principalement envahis de trèfles et de plantains, contre lesquels nous mettons en place une stratégie basée sur des opérations mécaniques ciblées et un plan de fertilisation réfléchi"*, indique-t-il.

Méthode :

- Plan de fertilisation (unités par ha/an), établi par la société Véralia avec des solutions Compo Expert : 239 (N total) – 81 (N action lente) – 107 (P2O5) – 286 (K2O) – 65 (MgO) – 4 (cumul oligo).
- Opérations mécaniques :
 - contre le plantain : arrachage manuel à l'aide de gouges (une dizaine d'agents, deux fois par an) ;
 - contre le trèfle : passage régulier de la herse étrille (Verti Rake de Redexim) et fractionnement de la fertilisation (cinq à six passages par an) ;
 - tonte robotisée (deux robots Husqvarna AM-Epos) ;
 - regarnissage deux fois par an (100 kg par terrain en mars et autant en octobre) avec le mélange Top Green 4-4-2. ■

Plan d'entretien mécanique annuel
Le socle pour lutter efficacement

Samuel Escach, directeur de Hege Applications, détaille un exemple générique de programme d'entretien d'un stade en zéro phyto. *"La seule façon de lutter contre les herbes indésirables est de mettre en place un protocole complet, tout au long de l'année, en tenant compte du cycle de développement des indésirables"*, précise-t-il.

Exemple général :

1. Sortie d'hiver (fin février / début mars)
 - a. Défeutrage et désherbage mécanique à l'aide de la herse Joker en deux passages ;
 - b. Tonte et ramassage (3 à 5 cm) ;
 - c. Opérations mécaniques (sablage, carottage...) ;
 - d. Regarnissage en deux passages (10 à 15 g/m²) ;
 - e. Fertilisation.
2. Début juin (suite à l'implantation du gazon de regarnissage) :
 - a. Désherbage mécanique en un seul passage avec le Joker ;
 - b. Regarnissage si possible ;
 - c. Fertilisation.
3. Période juillet / août
 - a. Désherbage mécanique et lutte contre le black layer en un passage avec le Joker (une fois par mois).
4. Septembre / Octobre :
 - Programme identique à la sortie d'hiver.
5. Novembre :
 - a. Fertilisation ;
 - b. Élimination des turricules avec le Joker ;
 - c. Reprise de la planéité avec le Joker équipé du kit rouleau.

Cas de l'eleusine indica : *"Nous préconisons de réaliser le programme ci-dessus. Le désherbage mécanique sera réalisé avec des dents de diamètre 6 mm et le regarnissage avec une fétuque élevée ou un pâturin hybride afin de densifier le gazon et d'avoir des graminées résistantes aux fortes chaleurs"*, précise-t-il. Margost Prévot, chef de marque chez Saelen, ajoute pour plus de précision : *"Dans le cadre d'une lutte préventive, il faut éviter de tondre trop ras. Il convient de ne couper qu'un tiers maximum de la hauteur du gazon pour éviter un stress. Le défeutrage, utilisé aussi en curatif, évite l'accumulation d'humidité, l'étouffement du gazon et arrache les indésirables enracinées en surface."* ■

Gestion des déchets verts
Que faire des adventices ?

Associer les plantes indésirables arrachées ou extraites mécaniquement du sol aux résidus de tonte n'est pas recommandé. En effet, lorsque la tonte ne concerne que les limbes, elle ne comprend généralement pas les graines. En revanche, pour les espèces ayant déjà produit des semences (ce qui peut être le cas de certaines plantes indésirables développant des épis très bas) le risque de dissémination devient important. Idem pour les racines des adventices extraites. Il est alors préférable de conditionner les déchets en sacs étanches, y compris dans les espaces verts attenants aux surfaces sportives, et de les acheminer vers une unité de méthanisation ou une déchetterie. De plus, il est interdit d'utiliser ces déchets verts en tant que compost car ils contiennent des résidus d'herbicides auxiniques qui peuvent poser des problèmes de reprise pour la culture suivante. ■

TECHNIQUES
POUR L'AMÉNAGEMENT
ET LA MAINTENANCE
DES ESPACES SPORTIFS

SOLDRAIN
SOLS SPORTIFS

ZI des Portes de la Forêt
9 Allée des Carrières - 77090 Collégien

01 64 30 21 21
contact@soldrain.com

QualiPaysage

Agréé Certiphyto

groupeloiseleur.com

GRUPE
LOISELEUR